

contrariétés qui font la trame de la vie humaine. C'est elle qui réagit contre les tristesses de famille et les froissements d'intérieur. C'est elle qui préside aux travaux de la maison, aux détails du ménage, au soin des enfants, à la surveillance des domestiques et à l'ordonnance de cette multitude de petites affaires qui se succèdent dans la famille. Sur elle reposent les questions journalières d'ordre, d'économie, de bonne humeur, qui font le charme et la sécurité du foyer.

Son rôle est donc de la plus haute importance, quel que soit le milieu où elle est placée. Ce serait méconnaître tout un côté du problème, que de ne pas voir que ce rôle lui appartient tout aussi bien dans les milieux les plus simples, par exemple à la campagne, dans les milieux agricoles et dans les ménages d'artisans.

Là comme dans une sphère plus élevée,—et plus encore peut-être,—la compagne de l'homme doit s'efforcer de procurer à la famille le bien-être physique et moral, l'ordre, le confortable possible, la paix de l'intérieur, les saines distractions qui rendent cet intérieur agréable. Car ce dernier point a aussi son importance. A la femme, à la mère, il appartient d'enguirlander la porte du logis, afin que le mari et les enfants le reconnaissent entre tous, qu'ils apprennent à s'y plaire et à l'aimer.

Il faut donc que l'éducation agricole ou ménagère de la jeune fille repose sur ces bases fondamentales.

Dans la jeune fille il y a en germe: la femme, la mère et la maîtresse de maison. Préparons donc la femme à l'accomplissement de ses devoirs et à cette mission toute de douceur et d'influence. Qu'elle aime les travaux de son mari et s'y intéresse; qu'elle l'encourage et lui aplanisse les difficultés. Comme mère de famille, préparons la à l'éducation de ses enfants, à leur surveillance, à leur direction. A la future maîtresse de maison, apprenons la fermeté douce et persuasive, l'humanité envers ses subalternes. A elle d'enseigner le respect, la confiance, de faire que chacun soit dignement à sa place et que tout converge au bonheur de tous dans le ménage et dans la famille.

A elle aussi, dans un domaine supérieur, de montrer à tous que la famille est la base et l'image de la patrie; que vis-à-vis de la patrie il existe de supérieurs devoirs d'abnégation, de dévouement et de sacrifice auxquels il est noble de répondre

quand l'heure a sonné de les accomplir.

Tels sont les buts à atteindre. Par quels moyens faut-il y arriver ?

## II

L'instruction des jeunes filles est quelque chose. L'éducation est davantage.

Il fallait doser l'instruction, approprier l'éducation, fondre l'une avec l'autre: prendre la jeune fille à l'âge où l'enseignement primaire est terminé et lui ouvrir des établissements présentant toute sécurité morale, où elle pût venir apprendre la théorie et la pratique de la vie à laquelle elle est destinée comme femme; la préparer en un mot, à devenir la métayère, la ménagère qu'elle doit être un jour. Le jeune homme a des écoles professionnelles d'art, d'industrie ou d'agriculture. De même la jeune fille devait être initiée à sa profession future, dans le ménage agricole ou ouvrier.

Voilà bien l'idée mère qui a donné naissance aux *Ecoles de laiterie* et aux *Ecoles ménagères*.

Pour produire de bons résultats, ces écoles nous semblent devoir être comme le prolongement de la famille agricole et de la famille ouvrière, c'est-à-dire conserver cette atmosphère simple et familiale, sauf à l'améliorer en l'éclairant.

A l'image de ce qui se passe dans la famille, nos élèves doivent recevoir d'abord l'éducation qui forme le cœur, le caractère, l'âme toute entière; il faut leur apprendre les devoirs et les responsabilités. Puis, avec l'instruction, il faut façonner l'intelligence et faire raisonner le travail quotidien.

De là, comme un triple courant, découlent l'enseignement moral, l'enseignement intellectuel et l'enseignement pratique.

L'enseignement moral doit occuper la première place. Sans lui, l'édifice manque de solidité. Nous enseignons à la jeune fille à aimer sa situation, sans rêver la conquête de telle ou telle position supérieure et irréalisable. Nous chercherons à en faire une femme bonne, juste, modérée, serviable pour tous, respectueuse des principes qui sont les grandes lignes de la vie humaine. Elle apprendra à obéir afin de savoir plus tard commander.

Par l'enseignement intellectuel, elle combattra la routine ennemie d'un sage progrès; elle emmagasinerait précieusement un ensemble de connaissances qui, plus tard, seront utilisées à l'heure voulue. Mais elle s'instruira, sans viser à devenir bas

bleu et en évitant soigneusement le pédantisme. Elle s'instruira afin de comprendre le pourquoi des choses qu'elle doit faire, et d'être à même de les expliquer autour d'elle, lorsqu'elle aura à son tour charge de direction.

Par l'enseignement pratique, elle acquerra l'expérience, elle se familiarisera avec les travaux divers auxquels elle est destinée; elle aura le savoir-faire qui donne l'assurance et évite les pertes de temps. Initiée dès l'enfance aux travaux de la ferme et à ceux de la maison, elle pourra devenir de prime saut une ménagère modèle, laborieuse et capable.

Le bienfait de ce triple enseignement dispensé avec prudence et affection ne doit-il pas être de faire aimer la vie agricole? Ce n'est pas le lieu de répéter après tant d'autres que la vie de la campagne est la plus saine moralement et physiquement. Sans faire de poésie, on peut affirmer que dans les milieux champêtres les idées sont meilleures, plus simples et plus vraies. On y vit plus longtemps, les familles y sont plus nombreuses, plus unies, moins atteintes par l'ambition ou par le vice. Qu'on nous permette de rappeler avec fierté ce qu'est encore la famille agricole en Bretagne, — très honorée et vraiment patriarcale. Que nous serions heureux d'avoir contribué, ne fût-ce qu'un peu, à la consolider et à la fortifier! Il semble que la vie agricole épure ce qu'elle touche, elle est la mère des goûts modérés. Par la diversité des occupations, elle prévient l'ennui; elle met l'homme plus près des œuvres de Dieu. Elle glorifie davantage le travail, et si elle y attache moins de fortune, elle y met souvent plus de bonheur.

La vie agricole est donc morale. Ennemie de l'égoïsme et des goûts frivoles, elle développe l'énergie et peut la porter jusqu'à la vaillance. Elle enseigne de la façon la plus pratique "que le bonheur de chacun est fait du bonheur de tous.

(A suivre)

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi des calendriers des :

Ottawa Fire Insurance Co.  
London & Lancashire Life Ass. Co.

La Edwardsburg Starch Co Ltd de Cardinal, Ont., dont les bureaux à Montréal sont situés au No 164 de la rue Saint-Jacques, Montréal, nous envoie son calendrier pour 1901 qui sera bien demandé par le commerce de l'épicerie. Il est original, dans une note gaie qui n'exclut pas le côté pratique, c'est-à-dire l'annonce. Demandez-en un exemplaire.